



L'ancien pompier est au cœur des tragédies humaines

Pierre Bader Le pasteur corsiéran a repris la coordination de l'Équipe de soutien d'urgence du canton de Vaud, qu'il a cofondée il y a vingt ans.

Anne-Sylvie Sprenger ProtestInfo Texte
Florian Cella Photo

Pierre Bader se souviendra encore longtemps de cette matinée du 24 mars 2022, où il est intervenu sur les lieux du drame. Il est environ 7 h, une famille vient de se jeter depuis le balcon de leur domicile, à Montreux. Des tragédies humaines et des corps sans vie, ce pasteur et ancien pompier bénévole en a vu plus que de raison.

Si le Vaudois au sourire lumineux vient de reprendre la coordination de l'Équipe de soutien d'urgence (ESU), il en a également été l'une des chevilles ouvrières lors de la création en 2006. Organisé par les Églises réformée et catholique du canton, ce «Care Team» intervient sur mandat de la police cantonale lors d'accidents ou autres décès brutaux, pour apporter un soutien psychologique et spirituel immédiat aux victimes, proches ou témoins de ces évé-

nements traumatisants. «À l'époque, on faisait une quarantaine d'interventions par année, indique-t-il. À présent, on tourne autour des 230.»

Des animaux aux âmes

Rien ne prédestinait pourtant cet enfant d'Épalinges bien dans ses baskets à se confronter si régulièrement à la mort de ses pairs humains. Il se rêvait plutôt aux petits soins des animaux. «Être pasteur n'a jamais été une option, s'amuse-t-il. Je voulais devenir vétérinaire.» Sa maturité en poche, il part en stage dans un cabinet de vétérinaire outre-Sarine. «Et là, je ne sais pas si c'est l'effet du suisse allemand, mais mon envie a tout à coup disparu!» s'étonne encore aujourd'hui ce pasteur réformé proche des évangéliques.

Quelques mois plus tard, il se retrouve sur les bancs de la Faculté de théologie de Lausanne, «la seule à accepter les inscriptions au-delà du délai défini». Après une année de mission en Afrique du Sud, où il mène un travail

d'évangélisation et de réconciliation dans les grandes villes, suivie de quelques années de ministère à Chavornay, il pose ses valises dans la paroisse de Corsier-Corseaux, où il restera un quart de siècle.

Pour prendre part à la vie locale, il s'engage alors comme pompier volontaire. Là encore, cela «ne répondait aucunement à un rêve de gosse: je voulais juste rendre service en dehors de l'église». Il interviendra pendant vingt-cinq ans comme pompier sur la Riviera vaudoise. Sa personnalité bienveillante fait mouche: «C'est quelqu'un de posé, qui a toujours le sourire, raconte un ancien collègue pompier. Il aime les gens, ça se voyait tout de suite. Ça lui tenait réellement à cœur d'en prendre soin au-delà de la seule intervention.»

Puissance dans l'impuissance

C'est lors de ces missions que le pasteur se fait repérer par les équipes de policiers présents sur les lieux, qui l'approchent et lui demandent ce qu'il pourrait faire pour soutenir les victimes d'événements tragiques, ou les proches à qui il faut annoncer un décès. Les bases de la cellule de l'ESU sont posées tacitement. Il faudra attendre 2006 pour que les Églises catholique et réformée institutionnalisent ce service d'assistance psychosocial et spirituel.

Au moment d'évoquer les cas les plus douloureux qu'il a accompagnés, les yeux de Pierre Bader s'embrument. Bouleversé, il se souvient en particulier d'un accident de voiture, où une mère et son enfant ont perdu la vie. «Le père est arrivé sur les lieux très rapidement après, et il a vu ce qu'il n'aurait jamais dû voir.»

S'il n'a jamais craint de ne pas trouver les mots adéquats, il a dû se résigner aux limites de l'exercice: «On n'est pas là pour apporter de solution: il n'y en a pas. Nous ne pouvons qu'offrir une présence bienveillante qui pourra peut-être soulager un peu la douleur.» La méthode consiste alors à «lever les ressources des gens», soit leur faire se souvenir que celles-ci existent: le soutien de leur famille, leur force intérieure, leur foi ou encore un médecin traitant. «On essaie de redonner un bout de puissance devant l'impuissance.»

Après de pareils événements, un temps de récupération se fait à chaque fois sentir. «Les émotions partagées sont si intenses, qu'on ne peut pas juste retourner devant son ordinateur comme si de rien n'était.» Pierre Bader aime alors enfourcher son VTT et s'évader dans la

«Dans l'urgence, on n'est pas là pour apporter de solution: il n'y en a pas. Nous ne pouvons qu'offrir une présence bienveillante qui pourra peut-être soulager un peu la douleur.»

nature. Comment tient-il encore le coup après toutes ces années de tragédies prises en pleine face? «La foi, c'est ce qui me permet de tenir droit dans mes bottes.»

En dehors de son engagement auprès de l'ESU, le pasteur se veut résolument tourné vers la vie. Père de six enfants, dont deux adoptifs, l'homme et son épouse ont également ouvert leurs portes à de nombreuses reprises à des jeunes qui, «à un moment donné dans leur parcours, ont eu besoin d'un lieu sûr avant d'opérer une transition vers la prochaine étape». Dans la salle de paroisse, le pasteur a également fait installer des crochets, pour y suspendre... des sacs de boxe. Tous les jeudis soir, un entraînement est donné aux jeunes de la région, histoire de se défouler autant que de se ressourcer spirituellement.

Le renouvellement. Tel pourrait d'ailleurs être le mot-clé de ce pasteur dynamique, engagé dans l'implantation d'Églises en Asie, et qui travaille actuellement, dans la région de Vevey, à la mise sur pied d'une communauté en dehors des murs de l'église pour les 20-30 ans éloignés de la religion. «L'idée est d'aller dans les cafés ou d'autres lieux publics», précise-t-il.

«C'est un homme qui trace, un fonceur, formule Carine Wahlen, qui collabore avec lui sur ce projet. Il aime être tout le temps en mouvement et apprécie particulièrement le contact humain.» Bien que conservateur sur le fond - il a longtemps combattu la bénédiction des couples de même sexe -, l'homme a pris l'habitude de laisser tomber la robe lors de certaines cérémonies. «Une question de proximité, avance-t-il. Les gens ont désormais moins besoin d'une figure pastorale que d'une relation.»

Bio

1965 Naît le 27 mars à Épalinges. **1989** Licence en théologie à l'Université de Lausanne. **1990** Année en Afrique du Sud. **1991-1995** Pasteur de la paroisse de Chavornay. **1996-2021** Pasteur de la paroisse de Corsier-Corseaux. **Dès 1996** Officier pompier sur la Riviera vaudoise en tant que chef d'intervention. Actuellement capitaine parmi les pompiers professionnels de Lausanne comme aumônier. **Dès 2002** Assistance spirituelle en cas d'urgence. Création, direction puis participation aux équipes de soutien des services d'urgence du canton de Vaud (ESU). **2022** Redevient coordinateur de l'ESU.